



WWF

MAGAZINE

AUTOMNE

2015

Planète vivante

LE MAGAZINE DES SYMPATHISANTS DU WWF-CANADA

L'ESPRIT DE LA SKEENA



À PROPOS DE POISSONS

P. 4

À la découverte du saumon,
l'un de nos poissons
les plus connus

HYDROPHONES ET RORQUALS À BOSSE

P. 6

Les secrets du chant
des baleines

LA NATURE, UNE BEAUTÉ À PRÉSERVER

P. 10

Les Bateman, un
don de vie

TABLE DES MATIÈRES

2 DES GENS INSPIRANTS

Art Sterritt, en campagne sur la côte du Pacifique et dans la région du Grand Ours, en Colombie-Britannique

2 LA SALLE DES NOUVELLES

Activités à venir, nouvelles et gazouillis percuteurs

3 SUR LE TERRAIN

Rencontre avec Mike Ambach, spécialiste du WWF-Canada en planification marine

4 PLEINS FEUX SUR UNE ESPÈCE VIVANTE

Mettez à l'épreuve vos connaissances sur le saumon

6 EN PRIMEUR

Le chant des baleines dans l'oreille du scientifique

8 SCIENCES DE LA VIE

Rapports sur les bassins versants : La rivière Skeena
Cartographie de la conservation : Les espèces en péril de la région du Grand Ours

10 POUR CEUX QUI NOUS SONT CHERS

Les Bateman et l'importance de préserver la beauté et la richesse de la nature

10 PARLONS SCIENCE

Qu'est-ce qu'un ours blanc fait dans la forêt?

11 EN DIRECT DE VOTRE PLANÈTE VIVANTE

Le retour du rorqual à bosse

© CANDICE WARD / WWF-CANADA



DES GENS INSPIRANTS

Ce lieu n'est pas un endroit pour un oléoduc

LES PREMIÈRES NATIONS DE LA CÔTE ET LE WWF-CANADA S'ASSOCIENT POUR UNE SAINTE PLANIFICATION DES MILIEUX MARINS

Des 15 années qu'il a consacrées à diriger le regroupement des Premières Nations de la Côte en Colombie-Britannique (CFN), Art Sterritt retient quelques bons coups. De fait, après avoir participé à une révision en profondeur des pratiques de foresterie dans les forêts pluviales côtières emblématiques de la Colombie-Britannique, Art Sterritt et le CFN ont trouvé un nouveau défi à relever : la gestion de la côte du Pacifique Nord, que l'on appelle également la zone marine du Grand Ours. Grâce à leur leadership, des plans de gestion importants à l'échelle nationale ont vu le jour, et l'opposition s'est organisée pour contrer le développement irresponsable, notamment le projet d'oléoduc Northern Gateway.

En 1999, face à des projets de foresterie menaçant de décimer tous les arbres à valeur commerciale dans les dix ans, 18 groupes des Premières Nations, le gou-

vernement de la Colombie-Britannique et les Premières Nations de la Côte ont mis leurs efforts en commun pour soutenir une culture et une économie florissantes et respectueuses des limites écologiques de la zone côtière de la province.

« Nous voyions venir l'effondrement de la pêche et la dévastation imminente des forêts, alors il fallait agir pour maintenir un certain équilibre, explique Art Sterritt. Il fallait penser plus loin que dans 5 ou 10 ans et mettre au point un plan éternel. »

L'accord du nom de Great Bear Agreement a contribué à la mise en place d'un mode de gestion durable de l'un des plus grands trésors écologiques du Canada. À la demande pressante des aînés, les efforts se sont ensuite tournés de la terre ferme vers l'océan, et c'est ainsi qu'a été engagée la démarche de planification des milieux marins, inspirée de l'expérience fructueuse du modèle côtier.

Soutenu en partie par de la recherche menée par le WWF-Canada et lancé officiellement au printemps 2015, le Marine Planning Partnership propose un modèle pour les communautés côtières désireuses de développer leur potentiel économique (écotourisme, aquaculture et crédits carbone) en respectant les limites des ressources de leur région.

Le CFN poursuit son action en faveur de la préservation de la biodiversité de la zone côtière de la C.-B., ainsi que sa campagne d'opposition au projet d'oléoduc Northern Gateway. Un seul accident pourrait suffire à couvrir de pétrole toute la côte de la Colombie-Britannique, de l'Alaska à l'état de Washington. « Le risque est trop grand. On fera tout pour empêcher le transport du pétrole dans cette région », conclut Art Sterritt. Ce lieu n'est pas un endroit pour un oléoduc. ●

À METTRE À L'AGENDA

21 NOVEMBRE Journée mondiale des pêches. La surpêche a un effet dévastateur sur nos océans. Faites votre part pour les océans en recherchant des produits de la mer certifiés par le MSC : wwf.ca/merdurable

26 NOVEMBRE Assemblée annuelle publique du WWF-Canada à Toronto, et présentation officielle de notre

rapport annuel 2015 : wwf.ca/rapportannuel

30 NOVEMBRE AU 11 DÉCEMBRE COP21. La France accueillera à Paris la 21^e édition de la Conférence des Nations unies sur les changements climatiques. Des délégués du WWF viendront du monde entier pour assister à cette conférence, y compris deux du WWF-Canada.

1^{er} DÉCEMBRE Mardi je donne – une journée mon-

diale du don. Alors, donnez un nouveau ton à la période des Fêtes en soutenant l'action du WWF-Canada : wwf.ca/donner

5 DÉCEMBRE Journée internationale des bénévoles. Vous voulez mettre à profit un peu de votre temps, de votre passion et de vos compétences au service de la protection de la diversité de notre planète? Joignez-vous à notre équipe de bénévoles : wwf.ca/benevolat

© 1986 WWF-Fonds mondial pour la nature (aussi connu sous le nom de World Wildlife Fund), symbole du panda. © « WWF » et « Planète vivante » (« Living Planet ») sont des marques déposées du WWF.

EARTH CHOICE

Papers by Domtar



The mark of responsible forestry

Vous voulez recevoir notre infolettre? Inscrivez-vous au wwf.ca/fr ou par téléphone au 1-800-267-2632

SUR LE TERRAIN

RENCONTRE

AVEC MIKE AMBACH

Le pro de la
planification des
milieux marins au
WWF-Canada

Mike Ambach a grandi dans les terres intérieures de la Colombie-Britannique, et, depuis maintenant huit ans, il travaille sur plusieurs projets menés par le bureau du WWF-Canada à Prince-Rupert. Le lien très étroit qu'entretiennent les habitants avec la nature et ses richesses est l'une des raisons qui lui font tant aimer le nord de la Colombie-Britannique.

En quoi consiste essentiellement votre travail à Prince-Rupert?

La conservation, et plus précisément la planification entourant les milieux marins. Au jour le jour, mon travail consiste à mettre au point des stratégies qui aideront les gens, les collectivités et les entreprises à faire un usage plus responsable des océans afin d'en préserver la santé à long terme.

Vous avez participé à la création du Marine Planning Partnership pour la région du Pacifique Nord au Canada. Expliquez-nous en quoi cela a consisté.

Le Marine Planning Partnership, ou MaPP pour les intimes, est un nouveau plan de l'utilisation des milieux marins et son accord corollaire. Le partenariat est codirigé par 18 Premières Nations dont le territoire marin traditionnel couvre plus de 100 000 km² le long du centre et du nord de la côte de la C.-B., en collaboration avec le gouvernement provincial. Les plans issus de ces travaux ont été terminés en avril dernier et couvrent quatre sous-régions : Haida Gwaii, la côte nord, la côte du centre de la province et le nord de l'île de Vancouver.

Les plans mis au point par le MaPP sont importants, car ils contiennent une série de recommandations sur l'utilisation, les ac-

tivités et la protection entourant des zones marines clés dont la gestion est nécessaire pour assurer une utilisation durable des ressources océaniques.

Qu'est-ce qui distingue la démarche du MaPP des autres approches?

Les plans élaborés reflètent l'engagement réel des Premières Nations et autres parties prenantes – organismes de conservation, entreprises des secteurs des pêcheries, de la foresterie et du tourisme – à élaborer des plans de gestion qui couvrent tous les secteurs de l'activité humaine. Ce qui est particulier dans ce cas, c'est que la démarche est une initiative des parties concernées, et non le résultat d'une commande reçue du gouvernement fédéral. Le partenariat entre les Premières Nations et le gouvernement provincial a déblayé le terrain – recherche très pointue et approche

collaborative –, ce qui donne au gouvernement fédéral la possibilité de s'engager de manière constructive dans divers aspects du plan dont les bases ont été jetées par le MaPP, comme c'est le cas du réseau d'aires marines protégées qui a été dessiné.

Quels défis doivent encore être surmontés avant d'implanter les programmes du MaPP?

L'un des grands enjeux réside dans l'engagement de ressources par les divers paliers du gouvernement. C'est une chose de signer un document, et bien sûr cela exprime une bonne intention, mais, tant que ces plans ne seront pas mis en œuvre par voie législative, ils ne seront rien d'autre que de belles intentions qui n'engagent à rien. Pour concrétiser ce projet d'envergure, il faudra plus que de la bonne volonté, soit un engagement réel de la part de tous, au gouvernement provincial et au sein des Premières Nations.

Le hic, c'est l'absence du gouvernement fédéral dans cette affaire. Le gouvernement a le mandat de mettre en place des mesures comme les aires marines protégées, ce qu'il s'est lui-même engagé à réaliser d'ici 2020. Le MaPP a fait une grande partie du travail de terrain et a cerné les zones clés qui seraient de bonnes candidates au titre d'aires protégées. Ce qu'il faut maintenant, c'est un engagement constructif de la part de tous les organismes du gouvernement fédéral, et un mandat clair en matière de protection des océans. ●

LES GAZOUILLIS LES PLUS POPULAIRES

Suivez-nous sur Twitter : @WWFCanadafr



Gaz Métro
@GazMétro 3 juin 2015

Étude du @WWFCanadaFR démontre la nécessité de remplacer mazout lourd pour la navigation dans l'Arctique par du GNL ow.ly/NPEi8

Gaz Métro est une entreprise québécoise, leader en énergie : gaz naturel, éolien, électricité, biométhane. Discutons de développement économique durable



Zurbaines
@Zurbaines 8 juillet 2015

"Canada Souper aux ingrédients de mer durables au @leLaurieRaphael avec @wwfcandafr @canada_MSC #merdurable #choisissezMSC



Zurbaines est un magazine en ligne féminin pour découvrir les nouveautés restos, boutiques, beauté, culture, spa et sorties de Montréal. In English too!

Le saumon en bref

LE SAUMON JOUE UN RÔLE TRÈS IMPORTANT DANS L'ÉCOSYSTÈME DE LA RÉGION DU GRAND OURS. QU'A-T-IL DE SI SPÉCIAL? NOUS VOUS LE RÉVÉLONS ICI!

1 Le saumon vit en eau douce comme en eau salée

Le saumon naît en eau douce, puis il passe plusieurs années dans l'océan. Lorsque le moment est venu pour le saumon adulte d'aller frayer, il parcourt d'énormes distances pour retourner à la rivière qui l'a vu naître. Très peu de variétés de poissons peuvent survivre dans des eaux à degrés si variables de salinité.

2 Le saumon a un odorat extrêmement développé

Le saumon de l'Atlantique, par exemple, peut déceler une odeur très diluée – l'équivalent d'une goutte dans une zone de la taille de dix piscines de dimension olympique.

3 Le saumon change de couleur

Le même saumon peut arborer trois couleurs différentes au cours de sa vie. Prenons l'exemple du saumon rouge (également appelé sockeye), qui est de couleur claire et tacheté durant sa période juvénile, puis passe au bleu argenté lorsqu'il arrive à l'âge adulte. Lorsqu'il atteint la maturité sexuelle et que le moment est venu pour lui d'aller frayer, il change radi-

calement de couleur : son corps devient rouge vif et sa tête passe au vert.

4 Six espèces différentes de saumon vivent dans les eaux côtières du Pacifique

Le chinook, le kéta, le coho, le rose, le rouge et l'arc-en-ciel sont tous résidents de la Colombie-Britannique.

5 Le saumon est considéré comme une espèce clé

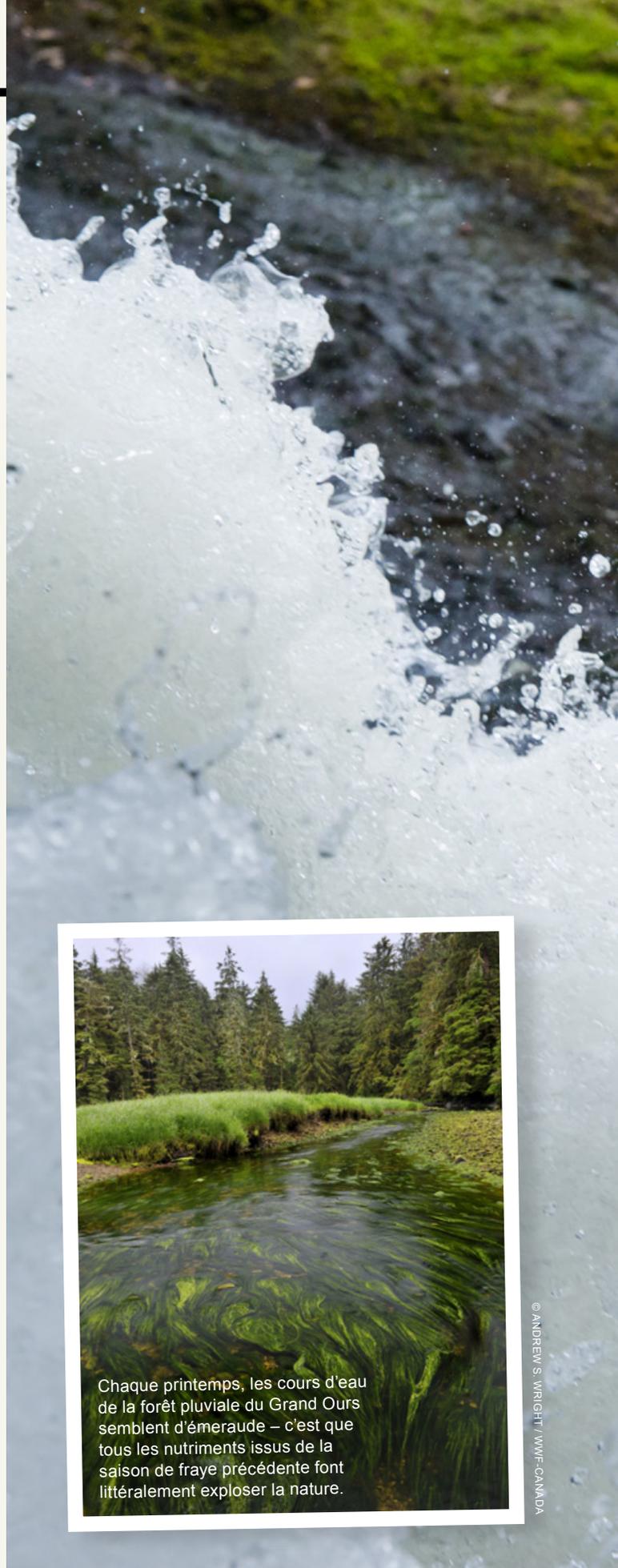
Le saumon a effectivement un impact de taille sur son écosystème, qui serait totalement chamboulé si l'espèce devait disparaître. Ainsi les carcasses de saumon en décomposition libèrent de précieux nutriments qui sont transférés de l'océan à la terre ferme – les scientifiques ont retracé ces nutriments dans des mousses, de l'herbe, des arbres, des insectes, des oiseaux et des ours!

6 Plusieurs menaces pèsent sur le saumon

Les populations de saumons au Canada sont menacées par des parasites, des maladies, la surpêche, les changements climatiques et la fragmentation et la perte des habitats.

Le WWF-Canada mène des projets dans certains habitats cruciaux des saumons afin d'atténuer les menaces qui pèsent sur cette espèce clé. Pour en apprendre davantage, allez faire un tour au : www.wwf.ca/riviere_skeena

© FLORIAN SCHULZ/VISIONSOFTHEWILD.COM



Chaque printemps, les cours d'eau de la forêt pluviale du Grand Ours semblent d'émeraude – c'est que tous les nutriments issus de la saison de fraye précédente font littéralement exploser la nature.

© ANDREW S. WRIGHT / WWF-CANADA



Saumon coho remontant un cours d'eau en Colombie-Britannique.

EN PRIMEUR

Les secrets du chant des baleines

LES HYDROPHONES AU SECOURS
DES RORQUALS À BOSSE



Perché sur un escarpement rocheux surplombant les denses forêts de cèdres et de pins bordant les chenaux Squally et Whale, le Cetacea Lab, petit laboratoire dirigé par deux chercheurs passionnés, au regard aiguisé, toujours à l'affût d'une nageoire, d'un jet ou autre manifestation de baleines, et à l'oreille tendue dans l'espoir d'entendre le chant envoûtant de ces grands mammifères. Janie Wray et Hermann Meuter, les deux fondateurs du laboratoire, ont créé, il y a près de 15 ans, ce poste de recherche en plein territoire Gitga'at, au cœur de la région du Grand Ours. L'objectif de leurs recherches est de mieux comprendre et plus précisément ce qui attire tant les cétacés dans cette région, et de déterminer comment les protéger le mieux possible contre les menaces que pose une activité humaine croissante.

« Cette région est essentielle aux baleines, affirme Hermann Meuter. Au cours des 13 dernières années, nous avons assisté à une hausse très nette du nombre de baleines à fanons dans cette région. Le rorqual n'a pas de dents, mais une série de plaques appelées fanons de chaque côté de sa mâchoire supérieure, qui filtrent la nourriture absorbée dans l'eau qu'il avale en grandes quantités. Lorsque nous avons commencé nos recherches ici, il y avait 45 rorquals à bosse résidents, et ils sont maintenant plus de 300. Nous pensons que deux choses les attirent ici principalement. D'abord l'abondance de nourriture, bien sûr, mais aussi la tranquillité de la région. »

Avec l'aide des membres de la nation Gitga'at, Janie Wray et Hermann Meuter ont installé en 2002 un véritable réseau d'hydrophones – des microphones allant sous l'eau – pour pouvoir écouter épaulards, rorquals à bosse et rorquals communs 24 heures sur 24. L'audiothèque que les deux chercheurs ont constituée au fil du temps les a aidés à mieux comprendre comment les cétacés utilisent les sons pour survivre.

« Les cétacés dépendent de leur ouïe comme nous dépendons de notre vision. L'espèce a évolué dans un environnement aquatique où il y a très peu de lumière, et a exploité la capacité de l'eau de transmettre les sons très rapidement et sur de longues distances, explique Janie Wray. Le ror-

qual à bosse, comme bien des espèces marines, dépend des sons pour trouver sa nourriture ou un compagnon, pour s'orienter et communiquer avec ses congénères, par exemple par le chant. »

Le Cetacea Lab a récemment, et avec l'appui du WWF-Canada et de la communauté de la nation Gitga'at, ajouté à son réseau d'hydrophones un nouvel élément hyper technologique qui permettra de procéder par triangulation à la localisation précise d'un cétacé en plein chant. Cet outil permettra également de mieux expliquer l'effet perturbateur du bruit sous-marin issu de l'activité humaine – le trafic maritime, par exemple – sur les cétacés.

« Avec le temps, nous pourrions localiser les zones les plus accueillantes pour les rorquals et déterminer plus précisément où ils se réunissent pour chanter et pour se nourrir, raconte Janie Wray. Je ne serais pas étonnée, ajoute-t-elle, de constater au fil du temps que ces zones très fréquentées sont les mêmes d'année en année. Nous pourrions ainsi déterminer avec plus de précision quelles zones constituent des habitats essentiels et devraient être protégées au titre de zones à faible circulation pour assurer la tranquillité des baleines. »

Il y a eu une vague de nouveaux projets d'exploitation récemment, ce qui pourrait entraîner une croissance énorme du trafic de pétroliers dans cette région sensible. Le projet d'oléoduc Northern Gateway se

propose de faire passer jusqu'à 240 pétroliers par année dans le chenal Squally, et des projets de gaz naturel liquéfié pourraient ajouter à ce trafic jusqu'à 300 gros navires dans ces eaux.

« L'augmentation envisagée du trafic de pétroliers dans cette région de la côte est bien réelle, et pose une menace tout aussi réelle pour les baleines, craint Hermann Meuter. La hausse du niveau du bruit sous-marin découlant de l'intensification du trafic maritime nuira à la capacité des baleines de communiquer et de trouver leur nourriture. Le risque de collisions avec des bateaux s'accroîtra également, particulièrement en ce qui concerne les baleines à fanons. Les données obtenues au moyen des hydrophones nous aideront à mieux cerner l'impact du bruit sur les cétacés. Il nous faut trouver des moyens de conserver la tranquillité de ces lieux pour assurer aux baleines le meilleur milieu de vie possible. » ●

« Nous pourrions ainsi déterminer avec plus de précision quelles zones constituent des habitats essentiels et devraient être protégées au titre de zones à faible circulation pour assurer la tranquillité des baleines. »

Un rorqual résident, appelé Jazz, bondit à la surface après avoir réalisé une série de claquements de queue dans le chenal Squally, près de l'île Gil.



SCIENCES DE LA VIE

Le Grand Ours en chiffres

Voici quelques-unes des espèces menacées qu'abrite la région du Grand Ours, et leur statut selon les listes du COSEPAC et de la Colombie-Britannique.

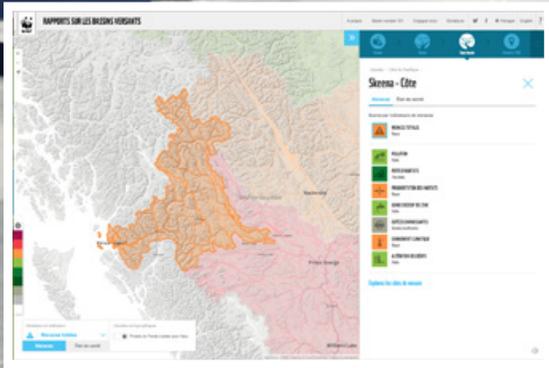
- | | |
|--|---|
| <p>1 CARIBOU
<i>Rangifer tarandus</i></p> <p>2 RORQUAL BLEU
<i>Balaenoptera musculus</i></p> <p>3 BALEINE NOIRE DU PACIFIQUE NORD
<i>Eubalaena japonica</i></p> <p>4 RORQUAL BORÉAL
<i>Balaenoptera borealis</i></p> <p>5 RORQUAL COMMUN
<i>Balaenoptera physalus</i></p> <p>6 ÉPAULARD
<i>Orcinus orca</i></p> <p>7 OTARIE DE STELLER
<i>Eumetopias jubatus</i></p> <p>8 GUILLEMOT MARBRÉ
<i>Brachyramphus marmoratus</i></p> <p>9 PETITE NYCTALE
<i>Aegolius acadicus brooksi</i></p> | <p>10 TORTUE LUTH
<i>Dermochelys coriacea</i></p> <p>11 GRENOUILLE-À-QUEUE CÔTIÈRE
<i>Ascaphus truei</i></p> <p>12 EULAKANE
<i>Thaleichthys pacificus</i></p> <p>13 ESTURGEON VERT
<i>Acipenser medirostris</i></p> <p>14 AUTOUR DES PALOMBES
<i>Accipiter gentilis laingi</i></p> <p>15 RORQUAL À BOSSE
<i>Megaptera novaeangliae</i></p> <p>16 ALBATROS À QUEUE COURTE
<i>Phoebastria albatrus</i></p> <p>17 PUFFIN À PIEDS ROSES
<i>Puffinus creatopus</i></p> |
|--|---|

LES STATUTS SELON LE COSEPAC
COSEPAC (Comité sur la situation des espèces en péril au Canada)

- DP** DISPARUE DU PAYS Espèce sauvage qu'on ne trouve plus à l'état sauvage au Canada, mais qu'on trouve ailleurs.
- VD** EN VOIE DE DISPARITION Espèce sauvage exposée à une disparition de la planète ou à une disparition du pays imminente.
- M** MENACÉE Espèce sauvage susceptible de devenir « en voie de disparition » si rien n'est fait pour contrer les facteurs menaçant de la faire disparaître.
- P** PRÉOCCUPANTE Espèce sauvage qui peut devenir « menacée » ou « en voie de disparition » en raison de l'effet cumulatif de ses caractéristiques biologiques et des menaces reconnues qui pèsent sur elle.

CATÉGORIES DE STATUT SELON LA LISTE DE LA C.-B.

- ROUGE** Désigne les espèces qui ont le statut DP, VD ou M en Colombie-Britannique.
- BLEU** Désigne les espèces qui ont le statut P en Colombie-Britannique.



Ce qui menace principalement la Skeena est la fragmentation des habitats et les changements climatiques. Chacune de ses menaces a été évaluée "modérée" selon rapportsbassinsversants.wwf.ca.

La rivière Skeena près de Prince-Rupert, Colombie-Britannique.

Péril en la Skeena

RIVIÈRE SKEENA - ÉTAT DE SANTÉ ET MENACES

La Skeena est l'un des derniers cours d'eau intacts de la Colombie-Britannique. Deuxième rivière en importance de cette province, la Skeena abrite 28 espèces de poissons, dont l'emblématique saumon du Pacifique – kéta, chinook, coho, rose, rouge et arc-en-ciel. De fait, la Skeena est la deuxième rivière à saumon en importance au Canada, après le fleuve Fraser, et des millions de poissons reviennent frayer dans ses eaux année après année.

Le cours supérieur de la Skeena se trouve au nord de la Colombie-Britannique, en direction de l'océan Pacifique et de l'estuaire Skeena, près de Prince-Rupert. L'estuaire est une zone écologiquement très riche et productive, ce qui en fait un habitat important pour les jeunes saumons, l'eulakane et le hareng, et une grande source de nourriture pour la sauvagine. Plusieurs communautés des Premières Nations habitent le long de la Skeena, où se pratiquent également la foresterie et l'écotourisme, activités économiques et culturelles cruciales pour ces communautés.

La Skeena offre une image que l'on associe couramment à la côte Ouest – un lieu où les montagnes se jettent dans la mer et où les arbres aux cimes élevées jettent leur ombre sur des rivières aux flots tumultueux où les grizzlys se gorgent de saumons. Quoi de plus évocateur!

Le WWF-Canada a mis en ligne récemment un nouveau site Web interactif : rapportsbassinsversants.wwf.ca qui présente un bilan de santé de l'eau douce au Canada et un portrait des menaces qui pèsent sur cette ressource. Les rapports sur les bassins versants du WWF-Canada se penchent sur divers aspects de la santé de l'écosystème global de la Skeena – débit et qualité de l'eau, poissons, invertébrés benthiques. La Skeena affiche pour ces paramètres des scores variant de bon à très bon. Néanmoins, l'avenir de cette rivière pourrait être menacé.

L'évaluation des menaces pesant sur la rivière Skeena a produit un score moyen pour les catégories de la fragmentation des habitats et du

changement climatique. De fait, les bouleversements climatiques et la fragmentation causée par les infrastructures ferroviaires et routières risquent de réduire la capacité de la Skeena de supporter les pressions supplémentaires qu'engendreraient de nouveaux projets de développement industriel. Les scores attribués aux diverses menaces s'appuient sur sept indicateurs scientifiques : pollution, perte d'habitats, fragmentation des habitats, usage excessif de l'eau, espèces envahissantes, changement climatique et altération des débits.

À l'échelle locale, les résidents de la région de la rivière Skeena s'inquiètent des impacts cumulatifs des projets intensifs de développement dans l'estuaire. Le WWF-Canada a réalisé une évaluation des effets cumulatifs – fondée sur des examens d'experts – sur l'eulakane, la zostère marine et le saumon chinook, afin de déterminer l'impact sur ces importantes espèces du développement actuel et futur.

Fort de dix ans de travail entourant la rivière Skeena, le WWF-Canada poursuit son action afin que l'avenir de la Skeena en soit un d'un habitat en santé et d'un bassin versant résilient dont les communautés résidentes pourront continuer de bénéficier de l'abondante richesse. ●

Les Bateman et l'importance de préserver la beauté et la richesse de la nature

Chacune de nos photos et de nos peintures rend hommage à notre planète telle que nous la connaissons aujourd'hui. Lorsque nous sommes allés dans la forêt pluviale du Grand Ours en juin 2014, nous avons eu l'incroyable bonheur de pouvoir admirer, à tout juste 100 mètres de nous, une maman grizzly et ses trois oursons venus se nourrir au bord d'une rivière. Nous avons appris que l'une des principales sources d'inquiétude pour une ourse, c'est le risque qu'un mâle tente de tuer ses oursons, probablement pour éliminer toute concurrence future. Celle

que nous avons observée semblait cependant avoir compris que la présence d'humains tenait les mâles à distance, ce qui lui permettait de baisser sa garde et laisser ses oursons jouer en toute tranquillité. Nous avons passé des heures à observer ces ours. Ce fut une expérience inoubliable.

Nous avons assisté à la dégradation de tant de lieux précieux comme la région du Grand Ours au cours de notre vie, et il en reste si peu, maintenant. S'il n'en tenait qu'à nous, les pétroliers ne seraient jamais autorisés à s'aventurer dans les eaux de la région du



© NORM LIGHTFOOT

Grand Ours. D'ailleurs, nous avons également visité la communauté de Hartley Bay, et il y avait partout des affiches de pétroliers barrés d'un trait et la mention « Non aux pétroliers ».

Nous sommes tous, en tant qu'habitants de cette planète, interconnectés à l'air, aux arbres, à la terre. Aussi est-il évident pour nous qu'il faut protéger la nature. Nous avons décidé de faire un legs testamentaire au WWF-Canada, car nous apprécions le fait que l'organisme est présent à trav-

ers la planète. Et nous savons que l'argent que nous laissons sera utilisé avec soin pour la protection de l'environnement.

Le legs testamentaire est une manière d'affirmer notre passion commune pour l'environnement. Et il nous semble que cela donne l'exemple à notre famille et aux générations futures. C'est le don ultime aux gens que nous aimons, en quelque sorte. ●

Peu importe le montant, tout legs peut servir à changer les choses en faveur de la nature et de la faune sauvage. Un legs dans votre testament, voilà une des diverses manières d'exprimer concrètement votre désir que la nature soit protégée au fil des ans. Pour en savoir plus, rendez-vous au wwf.ca/don_testamentaire.

PARLONS SCIENCE

Qu'est-ce qu'un ours blanc fait dans la forêt?

Question de Sparkes, âgé de 5 ans, élève de l'école primaire Eagle Harbour à Vancouver.

Bonne question, Sparkes! Le fait est que plusieurs chercheurs se sont demandé comment un ours blanc-crème pouvait bien survivre dans une forêt pluviale sombre et touffue. Ces chercheurs pensaient que ce pelage crème devait rendre notre ours trop visible et que cela devait lui être plus difficile d'attraper des saumons, sans compter que cela devait faire de ses oursons des proies faciles pour les grands prédateurs comme le grizzly. Or, une étude récente du professeur Tom Reimchen de l'Université de Victoria a révélé qu'au contraire, l'ours au pelage crème est avantageux à l'heure de pêcher le saumon!

Selon cette étude, lorsque le ciel est gris et nuageux (ce qui est fréquent sur la



Le gène responsable de la couleur du pelage de l'ours Esprit est semblable à celui qui donne sa couleur au chien golden retriever.

LE SAVIEZ-VOUS?

Le grizzly lui aussi arbore plusieurs variations de couleurs - les grizzlys proches de la côte sont plutôt brunâtres, tandis que ceux de la région de l'intérieur ont un poil aux extrémités argentées, et ceux de la forêt pluviale de l'arrière-pays sont presque entièrement blancs.

côte de la C.-B.), il est plus difficile pour le saumon qui est sous l'eau de distinguer un ours pâle du ciel que ne l'est l'ours noir. Cet avantage permet à l'ours Esprit de s'approcher davantage de sa proie, et il a donc plus de facilité à attraper sa proie préférée à l'automne.

L'ours Esprit est en fait de la même famille que l'ours noir, dont il est une sous-espèce; il ne s'en distingue que par la mutation génétique qu'a subie la couleur de son pelage. La nature s'amuse à produire de la variété... c'est ce qu'on appelle les mutations.

Le gène qui donne à l'ours Esprit son pelage blond est un gène récessif double, affirme le Dr Kermit Ritland de l'Université de la Colombie-Britannique. Autrement dit, l'ours Esprit peut donner naissance à des oursons noirs, et l'ours noir peut donner naissance à un ours blond. ●

Merci à Wayne McCrory, vice-président et directeur de la recherche de l'organisme BearSmart, qui a répondu à la question de Sparkes.



EN DIRECT DE NOTRE PLANÈTE VIVANTE

Le retour du rorqual à bosse

Ce géant des profondeurs se déplace lentement, ce qui en a fait une proie facile pour les baleiniers de la première moitié du 20^e siècle. On a tué au cours de cette période des milliers de rorquals à bosse pour leur graisse. L'espèce est maintenant protégée et ses populations se rétablissent progressivement. On en compte aujourd'hui près de 54 000 à travers le monde. Dans le Pacifique Nord, on estimait autrefois la population à quelque 6 000 à 8 000 individus, mais la plus récente estimation – fondée sur des données de 2004 à 2006 – indique qu'elle serait légèrement supérieure à 18 000 individus. En dépit de cette croissance remarquable, le nombre d'individus demeure bien en deçà des populations estimées avant l'époque des baleiniers.

Le rorqual à bosse est protégé par la Commission baleinière internationale, qui en a interdit la chasse à des fins commerciales dès 1955 en Atlantique Nord, et en 1966 dans le Pacifique Nord. L'espèce est également protégée en vertu de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES) – dont le Canada est signataire – qui interdit le commerce du rorqual

à bosse sous toutes ses formes.

Diverses menaces pèsent néanmoins sur l'espèce – collisions avec des navires, empêtrement dans du matériel de pêche, déversements de produits toxiques, diminution du nombre de proies, et perturbations d'ordre acoustique.

Si l'on se réjouit du retour du rorqual à bosse, on doit néanmoins craindre le revers de la situation. En effet, l'espèce est plus présente sur les côtes, et donc davantage exposée aux bateaux de pêche, au matériel de pêche, aux embarcations de toutes sortes et autres activités humaines en croissance, ce qui se traduit par un nombre accru d'empêtrements dans du matériel de pêche et de collisions avec des navires.

Nombre d'activités humaines sont susceptibles de détériorer, voire de détruire, l'habitat essentiel du rorqual à bosse – trafic maritime, déversements de produits toxiques, surpêche, exploration sismique, sonars et battage de pieux – autant d'activités qui perturbent l'acoustique à des niveaux qui peuvent nuire à la capacité des rorquals de communiquer et de trouver leur nourriture, et même les pousser à se déplacer vers d'autres régions. ●

Le rorqual à bosse est le plus bruyant et le plus créatif des cétacés en matière de chant. Il chante de belles ballades complexes et mélodieuses que l'on peut entendre à plus de 30 km à la ronde. Le WWF-Canada travaille en collaboration avec le Cetacea Lab à la documentation du chant du rorqual à bosse, dans le but de mieux protéger ce ménestrel des mers. Rendez-vous en [page 6](#) pour en apprendre davantage sur le travail du Cetacea Lab.

FICHE TECHNIQUE

NOM SCIENTIFIQUE :

Megaptera novaeangliae

- En 2003, la population du rorqual à bosse du Pacifique Nord était déclarée « menacée » par le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC).
- En 2005, cette population était classée dans la catégorie « menacée » en vertu de la Loi sur les espèces en péril au Canada, et obtenait ainsi la protection de la loi.
- Réévaluée par le COSEPAC en 2011, la population a été désignée « préoccupante ».
- Le rorqual à bosse évolue en troupeaux et atteint la maturité sexuelle à l'âge de neuf ans. Les femelles adultes portent un petit à des intervalles variant d'un à cinq ans.
- Le plus vieux rorqual documenté était âgé d'environ 48 ans, mais on pense que l'espèce a une espérance de vie beaucoup plus longue.
- Le rorqual a le dos noir et le ventre blanc, une gorge aux profondes rainures, de longues nageoires pectorales et une énorme queue, appelée nageoire caudale. Le dessous de la queue est noir et blanc; chaque nageoire caudale – qui peut atteindre 80 cm – affiche un dessin qui lui est propre et qui est aussi unique qu'une empreinte digitale.
- L'adulte moyen mesure de 13 à 14 mètres et pèse entre 34 000 et 45 000 kilos.

OFFREZ UN CADEAU D'UNE RARE BEAUTÉ POUR LES FÊTES



Adoptez un ours esprit dès aujourd'hui!

Deux façons faciles de commander :
boutique.wwf.ca ou 1-800-267-2632



Notre raison d'être

Faire cesser la dégradation de l'environnement dans le monde et bâtir un avenir où les êtres humains pourront vivre en harmonie avec la nature.

wwf.ca/fr

Président du conseil : Alex Himelfarb • Président et chef de la direction : David Miller • Directrice pour le Québec : Sophie Paradis • Éditrice : Tammy Thorne • Rédactrice adjointe : Chelsea White • Adresse : WWF-Canada, 410-245, avenue Eglinton Est, Toronto (Ontario) M4P 3J1 • Sans frais : 1-800-267-2632 • Courriel : ca-panda@wwfcanada.org • Site Web : wwf.ca/fr • Dons : wwf.ca/donner

Le WWF-Canada, organisme national officiel du WWF (Fonds mondial pour la nature), est enregistré au Canada comme organisme de bienfaisance (no 11930 4954 RR 0001). Le siège social du WWF est situé à Gland, en Suisse. Le WWF est connu sous le nom World Wildlife Fund au Canada et aux États-Unis. Publié en automne 2015 par le WWF-Canada, Toronto (ON), Canada. Toute reproduction totale ou partielle de ce rapport doit mentionner le titre, ainsi que le nom de l'éditeur cité ci-dessus et la propriété du droit d'auteur. Droit d'auteur sur le texte (2015) : WWF-Canada. © La reproduction des photos de cette publication est interdite. Tous droits réservés.